

CONCOURS D'ADMISSION SUR CLASSES PRÉPARATOIRES

2016

EPREUVE DE DISSERTATION DE CULTURE GÉNÉRALE

OPTIONS : SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE OU TECHNOLOGIQUE

SUJET :

LE LIVRE DE LA NATURE

Dissertation de culture générale

2016

Sujet : Le livre de la nature

Le sujet proposé cette année pour la dissertation de culture générale a posé aux candidats un certain nombre de difficultés – plus nombreuses sans doute que ce à quoi l'on s'attendait.

La forme de l'expression (« le livre de la nature ») les a déconcertés. Elle a mis au défi – et souvent en déroute – des méthodologies trop mécaniques, trop bien rôdées. Les candidats ont été en définitive peu nombreux à percevoir qu'il s'agissait là d'une métaphore, plus rares à désigner cette figure de style par son nom, et plus rares encore à en tirer des éléments pour leur analyse. Cela a donné lieu à des développements aux limites de la naïveté ou de la littérature fantastique, détachés de toute réalité, de tout contexte scientifique ou culturel. Le « livre de la nature » devenait une chose, une hypostase dont on suivait les aventures dans un ciel des idées particulièrement nuageux. Beaucoup de copies témoignaient des connaissances acquises pendant l'année et faisaient l'effort d'accomplir formellement l'exercice, mais partaient d'emblée d'un mauvais pied.

Il faut donc rappeler que l'analyse du sujet demeure la base d'une dissertation réussie, et qu'il faut d'autant plus s'y atteler,

et s'y accrocher, que le sujet peut apparaître déconcertant. On a souvent eu le sentiment que les candidats, ayant trouvé que celui-ci ne rentrait pas dans leurs grilles d'analyse, ont tout de même voulu l'y faire rentrer de force. Or tout sujet réclame une analyse précise, singulière, souple, lucide et obstinée. Cette difficulté à analyser la formule « livre de la nature » est allée jusqu'à produire dans certaines copies une sorte de synonymie avec « la nature » elle-même, ce qui permettait au candidat de réciter à loisir des parties de son cours.

Une autre grande difficulté du sujet tenait au contexte intellectuel qui lui est au premier abord associé : l'expression est traditionnellement associée à Galilée, qui parle de la nature comme d'un grand livre écrit en langage mathématique. Plusieurs remarques à ce sujet. 1/ On pouvait attendre des candidats ayant travaillé sur le thème de la nature pendant une année qu'ils aient rencontré et retenu ce moment particulièrement important dans l'histoire de ce concept. Beaucoup de candidats, de fait, ont retrouvé cette référence, mais se sont souvent contentés d'une simple allusion. 2/ Le sujet n'étant pas posé comme une « question de cours », le fait de retrouver la référence n'était ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour construire une dissertation satisfaisante. Il est arrivé que de bonnes voire de très bonnes copies la méconnaissent, tout en livrant une analyse personnelle pertinente de la métaphore du livre de la nature. 3/ Cette métaphore n'appartient pas en propre à Galilée (ce qu'il lui apporte spécifiquement, c'est la détermination de ce livre comme étant écrit en langage mathématique), on la retrouve assez fréquemment dans l'histoire des idées, avec des significations diverses, par exemple chez Rousseau, et il était notable que quelques rares copies soient capables de dire qu'il s'agissait là d'une image classique, voire « éculée », quand la plupart se croyaient invitées à construire ou à reconstituer cet

objet bizarre dont elles n'avaient manifestement jamais entendu parler.

Beaucoup se sont contentés de filer la métaphore, non sans un certain talent littéraire quelquefois, non sans naïveté plus souvent – on remarquera que pour beaucoup de candidats, un livre est forcément un roman... – mais il était indispensable de l'objectiver pour se hisser au rang des meilleures copies. Une métaphore pose des questions qui ont trait à sa pertinence, à sa valeur d'exactitude ou à sa capacité à inspirer. Elle « fait voir ». Il faut donc déterminer ce qu'elle veut faire voir et si elle y parvient. D'une certaine manière, la formule de Galilée est assez riche en ce qu'elle énonce, en plus de la métaphore, ce qui est impliqué par celle-ci, à savoir que la nature s'exprime, émet des signes, doit être déchiffrée. Quelle est la langue que parle la nature ? Ce livre est-il « poème » ou « mathème » ? Question simple, qui permettait d'ouvrir la voie à des développements intéressants, aussi bien du côté de l'histoire littéraire que de la philosophie des sciences, mais qui a été rarement posée ! Il a été encore plus rarement remarqué que le contexte et le sens de la métaphore chez Galilée nous renvoient à la « scientificisation » du regard porté sur la nature (et à la domination technique que l'on peut exercer sur elle), mais que cette scientificisation se dit au travers de cette métaphore d'une manière étonnamment poétique.

De bonnes copies ont retrouvé aussi dans l'image du livre de la nature la notion de guide ou de manuel sur lequel nous devrions guider nos conduites, en s'appuyant sur les Stoïciens ou sur Jean-Jacques Rousseau. Mais peu ont remarqué la tension, le conflit qu'il pouvait y avoir entre le livre de la nature et les livres de la culture, les livres de papier – auxquelles nous devrions préférer le premier, précisément parce qu'il n'est pas un livre de papier. Chez Galilée comme chez Rousseau, le livre de la nature doit se substituer aux livres des bibliothèques qui

font écran à la connaissance du monde, qu'elle soit scientifique, poétique, ou religieuse (« J'ai refermé tous les livres. Il en est un seul ouvert à tous les yeux, c'est celui de la nature. C'est dans ce grand et sublime livre que j'apprends à servir et adorer son divin auteur », *Profession de foi du vicaire savoyard*).

Les meilleures copies ont été capables de mettre en évidence plusieurs significations et implications de la métaphore. Elles ont su en révéler des limites historiques ou conceptuelles. Certaines, en l'ancrant dans le contexte galiléen de maîtrise scientifique de la nature, ont appelé à la dépasser, en s'appuyant par exemple de façon informée et pertinente sur les réflexions de Husserl concernant Galilée et la crise des sciences européennes. D'autres se sont demandé quel sens nous devrions lui donner aujourd'hui, dans un temps d'interrogation sur la préservation de la nature – et si cette image même du livre ne pouvait pas nous enjoindre à voir dans la nature une source de maximes ou de préceptes moraux qui impliqueraient de la prendre en compte dans nos actions.

Il est à noter que certains correcteurs (ce sentiment n'est pas unanime) ont fait part de leur sentiment d'un « mauvais cru » à la lecture des copies cette année. Ce sentiment est probablement dû en partie à l'étonnement provoqué par l'incapacité d'une très grande partie des candidats à se saisir pertinemment du sujet – par ce que l'on pourrait appeler un surprenant « manque d'à propos » – alors que nous avons été habitués, les années précédentes, à lire des copies faisant preuve d'une relative habileté rhétorique scolaire. Il importe donc de rappeler que l'épreuve de culture générale n'est pas une simple accumulation de connaissances, mais doit développer chez les candidats une capacité autonome de pensée et d'expression.

Maël Renouard